CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 18 novembre 2025. TCHAÏKOVSKY : Iolanta. C. Antoine, J. Henric, A. Anger, A. Ganbaatar… Stéphane Braunschweig / Pierre Dumoussaud

L'Opéra National de Bordeaux vient de mettre à l'affiche du Grand-Théâtre une nouvelle production de *Iolanta*, le dernier opéra de Piotr Ilitch Tchaïkovski, qui nous plonge dans le conte poétique d'une jeune princesse aveugle qui ignore son handicap. Si la magie a opéré, portée par des performances vocales et musicales exceptionnelles, le voyage scénique proposé par Stéphane Braunschweig laisse toutefois le spectateur sur sa faim.

Sous la baguette inspirée et fervente de **Pierre Dumoussaud**, l'**Orchestre National Bordeaux Aquitaine** a livré une performance tout simplement envoûtante. Pierre Dumoussaud, récent Lauréat aux *Victoires de la Musique Classique* dans la catégorie « *Révélation chef d'orchestre* », a démontré une maîtrise absolue de la partition. Loin des emportements grandiloquents, il a choisi une approche subtile et intime, déployant avec finesse les couleurs orchestrales foisonnantes de cette quête initiatique vers la lumière. Sa direction, à la

fois ardente et délicate, a admirablement servi la véritable poétique des clairs-obscurs de Tchaïkovski, nous menant des ténèbres à la lumière avec une sensibilité remarquable. Le résultat était d'une clarté et d'une élégance rares, faisant de l'orchestre un personnage à part entière, narrateur des émotions les plus secrètes des protagonistes.

La distribution, portée par cette direction musicale amoureuse, était d'une homogénéité et d'une excellence rares. Chaque chanteur a pleinement incarné son rôle, offrant une expérience lyrique inoubliable, mais la révélation est venue sans conteste de la soprano française **Claire Antoine** dans le rôle-titre, qui a campé une Iolanta d'une touchante innocence. Avec sa voix chaude et virevoltante, elle a su déployer avec une justesse confondante toute la palette des sentiments du premier amour, de la mélancolie confuse à la révélation extatique. Elle a été l'héroïne vulnérable et forte que Tchaïkovski appelait de ses vœux. Face à elle, le jeune et brillant ténor français **Julien Henric** a incarné un Comte de Vaudémont idéal. Son timbre clair et son phrasé élégant ont apporté la fougue romantique nécessaire au réveil de l'héroïne. Son intervention, lorsqu'il tente de décrire la lumière et les couleurs à Iolanta, fut un moment de pureté vocale et d'émotion vibrante absolument captivant.



Autre révélation, le baryton mongol **Ariunbaatar Ganbaatar** (Ibn-Hakia) a livré une prestation magistrale en médecin maure. Son timbre puissant et charismatique, capable de projeter des lignes mélodiques aux *crescendi* fascinants, a littéralement captivé la salle. Sa scène, où il expose la nécessité de réconcilier le charnel et le spirituel, a été le climax somptueux de la soirée, tant par sa facture lyrique que par sa dimension métaphysique. Dans le rôle du Roi René, la basse estonienne **Ain Anger** a offert une profondeur remarquable au personnage complexe du père, à la fois aimant et despotique. Son interprétation a magistralement rendu le tumulte intérieur du roi, partagé entre sa culpabilité et son désir de surprotéger sa fille. De son côté, le baryton russe **Vladislav Chizhov** a profité de chanter dans sa langue natale pour insuffler au Duc Robert une séduisante ardeur. Il a campé avec une fougue juvénile convaincante le jeune premier déchiré entre son devoir et son cœur. Les *comprimari,* aussi nombreux que tous excellents, méritent d'être mentionnés : **Abel Zamora** en Albéric**, Lauriane Tregan-Marcuz** en Martha, **Ugo Rabec** en Bertrand, et les Deux Suivantes de Iolanta : **Franciana Nogues** et **Astrid Dupuis.**

Malgré cette pluie de talents, la mise en scène et la scénographie de **Stéphane Braunschweig** ont semblé peiner à atteindre la même intensité. Le choix d'un décor abstrait, consistant en une grande boîte blanche au tapis vert, bordée de fleurs artificielles, avait certes le mérite de symboliser le paradis-prison aseptisé dans lequel vit Iolanta. Si cette boîte blanche évoquait efficacement un lieu à la fois protecteur et oppressant, son minimalisme radical et sa froideur nous sont apparus comme un écrin trop pauvre pour la richesse émotionnelle de l'œuvre, substituant un concept froid à la poésie concrète du livret, qui se déroule pourtant dans un jardin. Toutefois, il faut saluer le travail des lumières de **Marion Hewlett**, qui a su devenir un véritable fil dramaturgique. Le moment où la scène s'obscurcit lorsque Vaudémont découvre la cécité de Iolanta fut une trouvaille géniale, permettant au public de partager son étonnement. La lumière éblouissante inondant la salle lors de la guérison finale a créé un effet de théâtre puissant, en abolissant la frontière entre la scène et le public.

Et par bonheur, le spectacle est à voir (ou revoir) **sur la chaîne Youtube d'OperaVision !**

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 18 novembre 2025. TCHAÏKOVSKY : Iolanta. C. Antoine, J. Henric, A. Anger, A. Ganbaatar… Stéphane Braunschweig / Pierre Dumoussaud. Crédit photographique (c) Eric Bouloumié

STREAMING, opéra. TCHAIKOVSKY : Iolanta, en direct ven 14 nov 2025, 20h (Opéra de Bordeaux). Stéphane Braunschweig / Pierre Dumoussaud

Une jeune princesse aveugle, Iolanta, protégée du monde par son père, vit recluse dans un jardin magique. Doit-on lui dire qu'elle est aveugle ? Pour autant, préservée et solitaire, l'héroïne doit-elle être écartée de tout amour ? De l'ombre à la pleine lumière… Sa rencontre avec un jeune homme (le Chevalier Vaudémont) promet une métamorphose imprévue… et l'accomplissement de son destin.

En 1890, les Théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg

commandent à Tchaïkovski un ballet en deux actes – Casse-Noisette – et un opéra en un acte – Iolanta – pour compléter le double-programme de la soirée. Tchaïkovski y aborde le pouvoir salvateur de l'amour. Le drame est aujourd'hui considéré comme l'une de ses meilleures partitions, qui est son 10è et dernier opéra.

Diffusée en direct sur OperaVision, la nouvelle production de l'Opéra national de Bordeaux est mise en scène par Stéphane Braunschweig… C'est un voyage poétique initiatique à travers les jeux de lumières.

« *Si Iolanta s'achève par un regard tourné vers la voûte céleste et un chant de gloire à la lumière divine, écrit Stéphane Braunschweig, ne faut-il pas aussi voir dans l'exaltation de la communion finale une réconciliation avec le monde ? C'est à mon sens ce qui donne toute sa profondeur à cet opéra qui, sous son apparence de simplicité, recèle la beauté fulgurante des chefs-d'œuvre*. »

VOIR le streaming direct : *Iolanta* de Tchaikovsky à l'Opéra de Bordeaux

En direct vendredi 14 novembre 2025 à 20h00 CET

En REPLAY, jusqu'au 14 mai 2026, 12h.

https://operavision.eu/fr/performance/iolanta-0



Mise en scène : Stéphane Braunschweig
Direction : Pierre Dumoussaud

Iolanta : Claire Antoine
René : Ain Anger
Ibn-Hakia : Ariunbbatar Ganbaatar
Robert : Vladislav Chizhov
Vaudémont : Julien Henric
…
Choeur et Orchestre Bordeaux Aquitaine

De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

LIRE notre dossier Iolanta de Tchaikovsky : https://www.classiquenews.com/iolanta-a-lopera-de-tours/

LIRE aussi notre critique du cd IOLANTA / TCHAIKOVSKY avec Anna Netrebko (fév 2015) : https://www.classiquenews.com/la-iolanta-danna-netrebko-scene-cd-cinema/

En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).

L'interprétation de la diva convainc de bout en bout… D'abord dans le tableau féminin, d'ouverture, celui de Iolanta et de sa suite : la langueur démunie, rêveuse mais insatisfaite

d’âmes cloîtrées se précise. Puis, introduit par une fanfare de cor noble vagement cynégétique, paraissent les hommes ; ainsi s’accomplit la rencontre de Iolanta avec celui qui va la sauver Vaudémont (Sergey Skorokhodov), grâce auquel la princesse aveugle osant affronter le risque et l’inconnu, se défait seule de l’aveuglement qui la contraint depuis sa naissance… Le rôle du médecin est lui aussi parfaitement tenu. Aucune faute de distribution en général sauf pour la basse Vitalij Kowaljow qui fait un Roi René un rien droit, placide et épais sans guère de trouble…